

Zvonareva, la fausse joie

KYOTEC OPEN (ITF) Les organisateurs du tournoi de Pétange ont présenté hier soir l'épreuve dont la Russe devait être la figure de proue avant que celle-ci ne décide de se retirer quelques heures plus tôt.

De notre journaliste
Charles Michel

La n° 2 mondiale en simple et la n° 1 en double, c'est pas mal, non?» Yves Kemp a le sens de la formule. Est-ce son enthousiasme ou sa volonté de lui éviter toute lourdeur, le président du comité d'organisation du Kyotec Open en oublierait presque un détail: «Oui, c'est vrai, "ex"...» Les amateurs de tennis auraient compris d'eux-mêmes, bien conscients qu'un tournoi doté d'un prize money de 25000 dollars, et dont le budget tourne aux alentours des 50000, ne peut s'offrir les stars du moment. Même si elle brille un peu moins, Vera Zvonareva a ébloui le dirigeant: «On ne l'avait pas du tout contactée. Quand, la semaine dernière, j'ai vu qu'elle s'était inscrite, je n'y ai pas cru...» Il y a onze ans, le 25 octobre 2010, la Russe se trouvait au zénith de sa carrière: finaliste successivement à Wimbledon et l'US Open, elle se hissa au deuxième rang mondial, derrière Caroline Wozniacki mais devant Kim Clijsters et les sœurs Williams. Du haut

de ses 37 ans, de ses 12 titres et de ses quelque 15 millions de dollars glanés sur le circuit, Zvonareva «est un nom qui parle dans le monde du tennis». Et qui aurait pu faire parler du tournoi jusqu'en Russie, mais voilà l'intéressée s'est finalement retirée. Sans prévenir. «On ne connaît pas la raison, mais, normalement, elle ne peut pas se retirer sans un certificat médical, auquel cas elle aurait une amende...» L'autre «nom», c'est Timea Babos. Avec 4 titres en simple, la Hongroise de 28 ans brille aussi en double comme en témoignent ses 25 sacres et sa place de n° 1 mondiale en 2018.

À la suite du désistement de Zvonareva (86^e WTA), l'édition 2021 du Kyotec Open comptera une seule membre du top 100 mondial en la personne d'Océane Dodin (93^e). On y verra aussi Mandy Minella y disputer son dernier tournoi sur le sol luxembourgeois. Initialement, Kockelscheuer devait être sa dernière scène grand-ducale, mais François Dahm, le directeur du Kyotec Open, a profité du Luxembourg Open pour convaincre l'Eschoise de revenir à Pétange, trois ans après y avoir inscrit son nom au palma-

Je ne sais pas si elle (Molinaro) vient spécialement pour le tournoi...

Yves Kemp



Vera Zvonareva ne jouera finalement pas à Pétange.

Photo : archives tg/julien garroy

res. Le tableau final comptera, au bénéfice des wild card, deux autres Luxembourgeoises: Eléonora Molinaro et Marie Weckerlé. La première, dont la dernière apparition sur le circuit ITF date de mi-juillet à Tarvisio (Italie), débarquera ce vendredi directement des États-Unis. «Je ne sais pas si elle vient spécialement pour le tournoi, mais il est prévu qu'elle reparte au lendemain de la compétition»,

confie Yves Kemp qui espère voir la demoiselle de 21 ans (368^e WTA) profiter de l'occasion pour se relancer. Dans le tableau des qualifications, le tournoi a la possibilité de délivrer sept «invitations». Quatre d'entre elles profiteront à des joueuses grand-ducales: Tatiana Sielbereisen, Liz Badde, Erna Bradarovic et Mila Savic.

Après une année 2020 où le tournoi n'a pu se tenir en rai-

son de la pandémie de covid-19, le Kyotec Open pourra cette fois se tenir. «Certains sponsors, victimes de la crise, n'ont pas pu nous soutenir pour cette édition, souligne Yves Kemp. Mais Kyotec, notre sponsor principal, a tout de suite répondu favorablement.» Une édition dont on pourra suivre les rencontres en direct sur le site de l'ITF. Une manière de gagner en visibilité.

Quelle pagaille!

MASTERS FÉMININ Le tournoi, qui débute aujourd'hui à Guadalajara, vient clore une saison marquée par l'instabilité croissante au sommet de la hiérarchie.

Sans les stars Serena Williams et Naomi Osaka, ni la n° 1 mondiale et tenante du titre, Ashleigh Barty, le Masters WTA illustre l'absence d'une hiérarchie claire. Symbole de ce phénomène: les quatre finales du Grand Chelem ont été disputées par huit joueuses différentes en 2021. Et seules deux d'entre elles, les Tchèques Barbora Krejčíková, lauréate-surprise à Roland-Garros, et Karolina Pliskova, qui a échoué sur la dernière marche à Wimbledon, seront en lice au Mexique, où l'épreuve initialement prévue à Shenzhen, en Chine, a été délocalisée en raison de la pandémie de covid-19.

De plus, six des huit joueuses qualifiées pour ce Masters le sont pour la première fois, à l'exception de Pliskova et de l'Espagnole Garbiñe Muguruza. Si Williams soigne une cuisse et Osaka son mental, en proie à une anxiété récurrente, l'Australienne Barty a aussi eu besoin de couper, après une saison qu'elle aura dominée (titrée à Melbourne, Miami, Stuttgart, Wimbledon, Cincinnati), mais aussi passée loin de son pays durant sept mois. Cette fatigue s'était manifestée à l'US Open, où la jeune Britannique de 18 ans Emma Raducanu s'était imposée en finale contre la Canadienne Leylah Fernandez, 19 ans. Ce vent de fraîcheur ne soufflera pas à Guadalajara car, parties de trop loin au classement, ni l'une ni l'autre n'a pu se qualifier.

Si on se fie donc à la Race, la Biélorusse Aryna Sabalenka (n° 1) bénéficie du statut de favorite. Son

année, elle l'a commencée à la 10^e place et son accession au quasi-sommet de la WTA s'explique par deux victoires à Abou Dhabi et à Madrid et deux demi-finales à Wimbledon et Flushing Meadows. Elle doit à présent passer un cap.

Une question d'altitude

Krejčíková (n° 2) fait partie des révélations de la saison depuis son triomphe à Paris. Seule lauréate d'un Majeur cette année, démarrée au 65^e rang, pour aussi s'imposer à Strasbourg et Prague, fait figure de prétendante sérieuse. Elle pourra même viser un doublé à Guadalajara, car elle est également qualifiée en doubles, associée à Katerina Siniakova. Ensemble, elles avaient décroché l'or olympique à Tokyo. Karolina Pliskova (n° 3) n'a en revanche aucune victoire à son actif et avec la Grecque Maria Sakrari (n° 4), elles sont les seules du plateau dans cette situation. Lauréate-surprise à Roland-Garros l'an passé, Iga Swiatek (n° 5) a pour sa part sécurisé sa place, avec deux victoires lors du premier semestre à Adélaïde puis Rome. Bien malin qui pourra prédire celle qui s'adjugera ce Masters, a fortiori dans des conditions rendues difficiles par l'altitude, la cité de Jalisco culminant à plus de 1 500 m. «À Madrid (NDLR: 650 m d'altitude), mes coups volaient. Il avait fallu m'ajuster, et à la fin, j'ai pu jouer un tennis vraiment solide. Guadalajara sera en core pire», a prédit Swiatek.